

**1989: « REOLUTIONS », « RENAISSANCES » ET LA CRISE
DES UTOPIES**
**1989: “REFOLUTIONS”, “REBIRTHS” AND THE CRISIS
OF UTOPIAS**

Alina Iorga*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2023.1.07

Published Online: 2023-06-30

Published Print: 2023-06-30

Abstract

Having been seen, at first, as the foundation of a “rebirth”, both European and global, the “refolutions” of 1989 left a highly controversial legacy which is still subject of political memory clashes and a source of “cultural bipolarities”, but also of disillusionment and polarizations within multiple mnemonic communities. These contradictions, anchored in the “traumatogenic changes” of the democratic transitions that engendered, at the end of the 90s, post-socialist nostalgia, are also related to a crisis of utopian thinking which characterized the moment 1989 itself and became a main feature of post-Cold War political-cultural paradigms, including the mnemonic ones, dominated by the traumatic legacy of the “century of extremes”.

Keywords: *revolutions of 1989, political memory, social memory, utopia, post-socialist nostalgia*

* PhD Professor, „Dunărea de Jos” University of Galați, Romania.

Contact: alina.iorga@ugal.ro



Introduction. « Archipels » de la mémoire du communisme

Reliée à la « faille culturelle-épistémologique » Est *vs* Ouest, préservée du temps de la Guerre Froide, la mémoire du communisme est marquée par une fragmentation persistante, repérable non seulement sur le plan de la comparaison entre les deux Europes, mais aussi sur les « cartes mentales »¹ configurées à l'intérieur de chacun des anciens blocs antagonistes. Dans les sociétés occidentales, comme l'observe Éva Kovács, « le communisme a été une expérience qui ne s'est jamais réellement passée »: « Although some of the Western countries had and still have Communist parties, they never experienced "real" Communism as a political system. »² À l'Ouest, la mémoire du communisme reste attachée tout premièrement à l'imaginaire de la Guerre d'Espagne et de la Résistance antifasciste. Certainement, suite aux témoignages ancrés dans les expériences répressives de l'Union Soviétique stalinienne et de la Chine maoïste, la fragmentation se laisse apercevoir aussi dans l'imaginaire politique et culturel occidental. Dans cette perspective, comme montré par Kevin Morgan, Paris a été, dans les années '90 et dans la première moitié de la décennie suivante, le noyau d'une nouvelle *Historikerstreit*. Les confrontations ont été redevables aux deux paradigmes concurrents: antifasciste et totalitaire. Le second, tributaire du concept avancé au début des années '50 par Hannah Arendt, avait partiellement perdu sa pertinence à l'Ouest, du moins dans ses versions « fortes », tout en gardant son prestige parmi certains acteurs ex-communistes, « dont la littérature du désenchantement avait influencé d'une manière significative les milieux intellectuels français dans les années '80 et '90 »³. Soutenu par une expérience historique totalement différente par rapport à

¹ Sorin Antohi, "Habits of the Mind: Europe's Post-1989 Symbolic Geographies", in Sorin Antohi; Vladimir Tismăneanu (eds.), *Between Past and Future. The Revolutions of 1989 and Their Aftermath*, Budapest: Central European University Press, 2000, p. 62.

² Éva Kovács, "Limits of Universalization: The European Memory Sites of Genocide" in *Journal of Genocide Research*, no. 20 (4), 2018, pp. 497-498.

³ Kevin Morgan, "Neither Help nor Pardon? Communist Pasts in Western Europe", in Małgorzata Pakier; Bo Stråth (eds.), *A European Memory? Contested Histories and Politics of Remembrance*, New York and Oxford: Berghahn Books, 2010, p. 262.

celles des anciens satellites soviétiques, le paradigme antifasciste occidental s'avère, quand même, résilient, comme l'attestent, par exemple, les pratiques commémoratives⁴.

Par contre, dans l'Est postcommuniste, le paradigme totalitaire maintient son hégémonie au niveau des mémoires institutionnalisées (politique et culturelle), en étant instrumentalisé dans la justice transitionnelle et en légitimant les politiques anticommunistes, tandis que la mémoire sociale, ancrée dans l'expérience hétérogène du socialisme réel, reste divisée⁵. Cette situation apparaît fréquemment lors des transitions, quand la reconfiguration des cadres officiels de la représentation du passé peut se heurter à la résistance des mémoires communicatives à transmission intergénérationnelle : « These may or may not be compatible with the official narrative that has been constructed in the aftermath of traumatic events. »⁶ Dans le cas de la mémoire institutionnalisée, les choses se compliquent d'autant plus que, pour les est-européens, « le passé est non seulement un autre pays, mais un archipel des territoires historiques vulnérables »⁷. Si, à l'Ouest, les politiques mémorielles privilégiées après la fin de la Guerre Froide ont laissé apercevoir une certaine continuité (dans le sens d'une « normalisation » nécessaire pour la préservation de l'équilibre européen menacé par de nouvelles crises) par rapport à celles immédiatement postérieures à la Deuxième Guerre Mondiale⁸, à l'Est la situation a été totalement différente, dans le contexte d'un trop de mémoire. Si la mémoire des expériences

⁴ *Ibidem*, p. 263.

⁵ Maria Todorova, "Introduction. Similar Trajectories, Different Memories", in Maria Todorova; Augusta Dimou; Stefan Troebst (eds.), *Remembering communism: private and public recollections of lived experience in Southeast Europe*, Budapest: Central European University Press, 2014, p. 5.

⁶ Aleida Assmann; Linda Shortt, "Memory and Political Change: Introduction", in Aleida Assmann; Linda Shortt (eds.), *Memory and Political Change*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2012, p. 4.

⁷ Tony Judt, "The past is another country: myth and memory in post-war Europe", in Jan-Werner Müller (ed.), *Memory and Power in Post-War Europe: Studies in the Presence of the Past*, Cambridge: Cambridge University Press, 2004, p. 172.

⁸ Voir à ce sujet, entre autres, Jeffrey K. Olick, *The Politics of Regret: On Collective Memory and Historical Responsibility*, New York and London: Routledge 2007.

traumatisantes du « siècle des extrêmes » est limitée, à l'Ouest, à l'intervalle 1940–1944/45, dans l'« archipel » mnémonique de l'Est, la chronologie des traumas inclue de multiples « points de référence » : « Each of these moments in time means something different, and nearly always something contentious and tragic, to a different nation or ethnic group, or else to succeeding generations within the same group. »⁹

Après le collapsus du communisme, la fragmentation des mémoires collectives s'amplifie, sur le fond des « fractures » créées dans les régimes mnémoniques officiels¹⁰ et des mutations dramatiques des paysages affectifs, produites par les changements « traumatogènes » qui ont accompagné les processus de la démocratisation, associés à un « trauma de la victoire » : « The change was almost universally judged as beneficial and progressive, often welcome with enthusiasm, and yet it has turned out to produce trauma, at least for some segments of postcommunist societies. »¹¹

Survenus lors de la « dissolution de l'autorité politique communiste » et des valeurs partagées auparavant, ces changements impliquent la redéfinition des perspectives sur le passé et le futur, le réinvestissement sémantique des mondes du socialisme réel et l'incertitude identitaire, mais aussi une véritable explosion affective qui ne devrait pas être interprétée comme « pathologique ou dysfonctionnelle »¹². La démocratisation a lieu dans un monde vulnérable, dont les repères fragiles vont se heurter à « l'affluence de souvenirs » des acteurs sociaux, attachés il n'y a pas longtemps aux « images de la souveraineté populaire et aux droits démocratiques en tant que fondements existentiels de la constitution de la

⁹ Tony Judt, "The past is another country...", *op. cit.*, p. 172.

¹⁰ Michael Bernhard; Jan Kubik, "Introduction", in Michael Bernhard; Jan Kubik (eds.), *Twenty Years after Communism. The Politics of Memory and Commemoration*, New York: Oxford University Press, p. 4.

¹¹ Piotr Sztompka, "The Trauma of Social Change: A Case of Postcommunist Societies", in Jeffrey C. Alexander et al., *Cultural Trauma and Collective Identity*, Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 2004, p. 171.

¹² Harald Wydra, *Communism and the Emergence of Democracy*, Cambridge: Cambridge University Press, 2007, p. 215.

nouvelle autorité politique »¹³. Dans l'atmosphère marquée par le désordre et les désillusions politiques, la mémoire sociale parvient à regagner, notamment dans le cas de l'ancien prolétariat (le plus gravement affecté par les crises économiques), l'imaginaire quotidien du passé socialiste idéalisé.

C'est dans ce paysage hétéroclite, qui se complexifie lors des conflits autour des mémoires traumatiques, de la résurgence du (néo)nationalisme greffé sur le néo-populisme¹⁴ et de la généralisation de la nostalgie postsocialiste parmi les « vaincus » de la transition, que les révolutions de 1989 / 1991 ont été converties elles-mêmes en « lieux des mémoires » contestées.

***Annus mirabilis* dans l'Europe des mémoires contestées**

Célébrées de manières différentes, conditionnées par les contextes nationaux, dans l'« archipel » mnémorique central- et est-européen, les révolutions de 1989 / 1991 ne se sont pas transformées jusqu'aujourd'hui dans un *lieu de mémoire* de l'Europe, même si la chute du mur de Berlin reste un fort « signifiant symbolique » pour le projet communautaire¹⁵. Les tentatives de construire une narration consensuelle transnationale se seraient heurtées, par ailleurs, à des difficultés sérieuses, étant donné que, peu après l'euphorie suscitée par les réformes d'Hongrie, la victoire de l'opposition démocratique en Pologne et les mouvements populaires qui ont provoqué le renversement des régimes communistes en RDA, en Tchécoslovaquie et en Roumanie, les « révolutions », pour emprunter le terme de Timothy Garton Ash, qui les décrivait comme « une combinaison de révolution et réforme »¹⁶, ont acquis des significations différentes dans

¹³ *Ibidem*, p. 216.

¹⁴ Sergiu Mișcoiu, *Au pouvoir par le 'Peuple'. Le populisme saisi par la théorie du discours*, Paris: L'Harmattan, 2011.

¹⁵ Aline Sierp, "1939 versus 1989 – A Missed Opportunity to Create a European Lieu de Mémoire?" in *East European Politics and Societies and Cultures*, no. 31 (3), 2017, p. 453.

¹⁶ Timothy Garton Ash, "Conclusions", in Sorin Antohi; Vladimir Tismăneanu (eds.), *op. cit.*, p. 395.

les pays de « la séquence du collapsus »¹⁷ :

Il n'y a pas „d'événement 1989” ou plutôt il y a autant „d'événements 1989” qu'il y a de versions nationales de la sortie du communisme. D'un pays à l'autre, ce ne sont ni la même temporalité, ni les mêmes faits saillants, ni les mêmes dimensions matérielles dont les traces s'objectivent dans le récit national. Ces variations se retrouvent dans les qualifications multiples de la sortie du communisme: le „tournant” allemand ou la „transition” hongroise ne font pas appel au même lexique du souvenir que la „Révolution” roumaine. Ainsi, parler de „l'événement 1989” revient à unifier artificiellement plusieurs 1989 sous une symbolique commune.¹⁸

Les différences sont discernables tant au niveau de la mémoire sociale, que dans les pratiques mises au service de la « mémoire publique ».

Dans une étude comparative visant les représentations collectives et les pratiques commémoratives officielles dédiées aux révolutions, deux décennies après *l'annus mirabilis*, Susan Pearce avait remarqué, elle aussi, l'absence d'un « modèle général », malgré l'existence de quelques éléments communs : « The shared strands that do exist include competitions with other holidays, disillusionment over the 'refolutions', cultural bipolarities, and claims to the legacy of 1989 in political campaigns. »¹⁹ Contrairement aux deux pôles majeurs des mémoires partagées du communisme – le trauma, en tant que filon de l'imaginaire politique et culturel, et la nostalgie, en tant que dominante de la mémoire sociale –, la mémoire des « révolutions » semble déjà estompée: « Alongside the poles of atrocity and nostalgia in remembering the communist era, the 1989 refolutions are

¹⁷ Dragoș Petrescu, *Explaining the Romanian Revolution of 1989: culture, structure and contingency*, Bucarest: Editura Enciclopedică, 2010; Idem, *Entangled Revolutions. The Breakdown of the Communist Regimes in East-Central Europe*, Bucarest: Editura Enciclopedică, 2014.

¹⁸ Jérôme Heurtaux; Cédric Pellen, « Introduction », in Jérôme Heurtaux; Cédric Pellen (éds.), *1989 à l'Est de l'Europe. Une mémoire controversée*, Paris: Éditions de l'Aube, 2009, p. 6.

¹⁹ Susan Pearce, “Delete, Restart, or Rewind? Post-1989 Public Memory Work in East-Central Europe” in *Sociology Compass*, no. 5 (4), 2011, p. 258.

making a sparse appearance. »²⁰ Cette oblitération des événements²¹ dans l'imaginaire social apparaît aussi comme profondément contrastante par rapport à l'intérêt scientifique révélé par la littérature spécialisée qui avait atteint, dans la même période, des dimensions étonnantes : « ...the books on communism's demise in Eastern Europe in 1989 could probably be piled longer and higher than the old Berlin Wall »²². Force est de constater que les travaux de référence mettent, tous, en lumière l'importance des mobilisations populaires qui ont marqué la fin de la Guerre Froide et du « court XXe siècle », tout en déterminant non seulement la transformation des systèmes politiques dans la région, mais aussi la modification de « l'entière carte politique de l'Europe », parallèlement avec la désintégration de l'Union Soviétique et la « redéfinition totale de la gauche »²³. En réfléchissant aux significations multiples des révolutions est-européennes et à leurs conséquences sur les dynamiques politiques globales, Paul Betts invitait toutefois à une reconsidération, sur le terrain historiographique, des positions « romantiques et non critiques » vis-à-vis de l'*annus mirabilis*, indispensable à une réflexion approfondie sur son « héritage contradictoire » comprenant « des rêves et des déceptions, des ruptures radicales et des continuités obstinées » : « But its legacy has largely been written as a bright story of liberalism triumphant, with comparatively less attention towards some of the grey and even darker tones of the inheritance. »²⁴

Les contradictions se laissaient déjà pressentir peu après le mirage de « la fin de l'histoire », dans les conditions de la transition standardisée qui avait rendu encore plus vulnérables les jeunes démocraties libérales de l'Est. Selon Christian Giordano, le modèle « anhistorique » de la transition, conçue comme un « simple passage du socialisme au capitalisme », a méprisé « le rôle joué dans le présent par le passé pré-socialiste », tout en sous-

²⁰ Susan Pearce, *ibidem*, p. 261.

²¹ Harald Wydra, *Communism and the Emergence of Democracy*, *op. cit.*, p. 210.

²² Stephen Kotkin; Jan T. Gross (with a contribution by), *Uncivil society: 1989 and the implosion of the communist establishment*, New York: The Modern Library, 2009, p. xiii.

²³ Timothy Garton Ash, *ibidem*, pp. 395-396.

²⁴ Paul Betts, "1989 at thirty: a recast legacy" in *Past & Present*, no. 244 (1), 2019, p. 305, 274.

estimant « *l'habitus social* » et en ignorant l'influence de l'« *espace collectif de l'expérience* sur la structure et la tendance des processus de transformation sociale ». ²⁵ Si la mise en œuvre des stratégies transitionnelles a joué initialement de résultats positifs, en conduisant à un certain développement économique, elle a « accéléré en même temps l'augmentation de l'inégalité sociale, l'apathie de l'électorat et le désenchantement à l'égard des élites politiques [...]. » ²⁶ Dans le même ordre d'idées, Michel Dobry a montré que la « transformation » des années '90 aurait du être corrélée avec la « dépendance à l'égard du passé » des sociétés de l'Est, discernable dans « deux séries de facteurs décalés du point de vue analytique, mais intimement liés dans les processus réels »:

d'une part, des éléments issus, « hérités », des systèmes préexistants, notamment leurs formes et ressources organisationnelles, réseaux sociaux informels et liens de solidarité, et capitaux sociaux, *habitus*, ou routines des acteurs eux-mêmes" [et] d'autre part, le « passé », doté d'un effet de détermination, [qui] revêt également un autre visage: celui, non pas seulement de ces « survivances », éclatées de l'ancienne société, mais de la particularité, dans chacun des pays concernés, des voies d'extraction du système préexistant, elles-mêmes conçues comme « dépendantes » des points de départ de ces processus, c'est-à-dire des caractéristiques propres à chacun de ces systèmes préexistants [...]. ²⁷

Aux conséquences socio-économiques de la démocratisation standardisée vient bientôt s'ajouter « l'érosion » des symboles des révolutions de 1989 et de 1991, ce qui entraîne une fragmentation supplémentaire des mémoires

²⁵ Christian Giordano, "Mythologies of Postsocialism: The Legends of Revolution and Transition Twenty Years after the Fall of the Berlin Wall", in Nicolas Hayoz; Leszek Jesień; Daniela Koleva (eds.), *20 years after the collapse of communism: expectations, achievements and disillusion of 1989*, Bern & New York: Peter Lang, 2011, p. 287.

²⁶ Paul Betts, *ibidem*, p. 291.

²⁷ Michel Dobry, « Les voies incertaines de la transitologie : choix stratégiques, séquences historiques, bifurcations et processus de path dependence » in *Revue française de science politique*, no. 4-5, 2000, pp. 594-595.

collectives (déjà) conflictuelles: « In an environment of uncertainty and epistemological anarchy, the very symbols of the revolutions in 1989 or 1991 have all but eroded. »²⁸ En même temps, dans un contexte géopolitique marqué par des tensions considérables, les batailles mnémoriques menées dans les arènes institutionnelles nationales ont transformé (aussi) les révolutions, sur le fond de la nostalgie surgie notamment parmi les « vaincus » de la transition, dans des « lieux des mémoires » disputées, de sorte que, presque trois décennies après les événements, il y avait encore des désaccords significatifs à l'égard de l'héritage de 1989²⁹. D'une manière prévisible, les narrations antagonistes des élites politiques et culturelles ont eu un impact différencié sur les diverses communautés mémorielles. Malgré les interprétations politiques divergentes conditionnées par les contextes nationaux, pour beaucoup de citoyens de l'ancien bloc de l'Est, les événements de 1989 / 1991 continuent de « symboliser la rupture avec le régime antérieur, le “retour à l'Europe” si longtemps attendu et, dans bien des cas, l'occasion de redéfinir leur identité par la reconnexion à une tradition démocratique plus ancienne »³⁰.

Tout comme le processus d'eupéanisation culturelle-politique, le retour aux traditions démocratiques de la période pré-communiste s'est avéré, quand même, difficile, dans les conditions du mépris des identités politiques « confuses » configurées sous les régimes récemment désintégrés³¹. Or, ces identités comprenaient une « conscience historique » fragile, rendue encore plus vulnérable par le long processus de l'« oubli organisé »: « While organised forgetting of past occurrences had a stabilising effect on communist power, it also contained the seeds for a process of dismembering the

²⁸ Harald Wydra, *Communism and the Emergence of Democracy*, *op. cit.*, p. 204.

²⁹ Cf. Aline Sierp, *ibidem*; cf. Wolfgang Mueller, “The Revolutions of 1989: An Introduction”, in Wolfgang Mueller; Michael Gehler; Arnold Suppan (eds.), *The Revolutions of 1989: A Handbook*, Wien: Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 2015, pp. 3-30; cf. Ferenc Laczó; Joanna Wawrzyniak, “Memories of 1989 in Europe between Hope, Dismay, and Neglect” in *East European Politics and Societies and Cultures*, no. 31 (3): 431-438, 2017 etc.

³⁰ Aline Sierp, *ibidem*, p. 445.

³¹ Sorin Antohi, “Habits of the Mind...”, *op. cit.*, pp. 69-70.

capacity for perceptions of history. »³² En négligeant, en même temps, « la base expérientielle des fondements sociaux » du « moment démocratique 1989 »³³ et l'importance cruciale des « émotions historiques »³⁴ engendrées par les crises de la transition, les tentatives de réactiver les traditions pré-communistes par la médiation des politiques mémorielles et culturelles ont été problématiques du point de vue de l'(in)adéquation à la dynamique de l'imaginaire social. Les problèmes s'aggravent sur le fond du creusement des clivages sociaux, des « guerres des mémoires », qui ont entraîné des « fractures » tant au niveau des régimes mnémoniques officiels, qu'entre la mémoire politique et celle sociale, et du « choc culturel » induit par les processus de l'occidentalisation :

The incompatibility of those inherited cultural rules of “bloc culture,” typical for the autocratic, centrally planned societies of real socialism, and the opposite principles of Western culture, functionally demanded by the new sociopolitical system of capitalism and democracy, engendered a true *cultural shock*. Disorganization at the level of cultural precepts and the *disorientation* at the level of internalized personal habits were the first results of traumatogenic change.³⁵

Les effets de cette « mutation traumatogène » deviennent encore plus évidents lors de l'émergence de la nostalgie postsocialiste, une « utopie rétrospective » qui « crée et nourrit l'image d'un passé parfait » et qui, tout en étant ancrée dans le passé, se réfère d'une façon indirecte au présent, surtout dans les cas où les promesses et les attentes liées à un futur meilleur ne se sont pas matérialisées³⁶. Le phénomène, perceptible peu après l'effervescence de 1989 / 1991, « a choqué beaucoup de gens, des dissidents anticommunistes

³² Harald Wydra, *Communism and the Emergence of Democracy*, *op. cit.*, p. 228.

³³ *Ibidem*, p. 216.

³⁴ Svetlana Boym, *The Future of Nostalgia*, New York: Basic Books, 2001, p. xvi.

³⁵ Piotr Sztompka, *ibidem*, p. 173.

³⁶ Mitja Velikonja, “Lost in transition: Nostalgia for socialism in post-socialist countries” in *East European Politics and Societies: and Cultures*, no. 23 (4), 2009, p. 535, 538.

aux nouveaux opportunistes (ou les opportunistes du Nouveau), des observateurs étrangers aux hommes simples de ces sociétés »³⁷. Même si elles semblaient être le miroir renversé des représentations de la mémoire traumatique, dans la mesure où elles projetaient un passé idéalisé, tout en ignorant ses épisodes sombres, les narrations nostalgiques ont reflété, en effet, tout comme les récits des traumas totalitaires, « le sentiment de l'insatisfaction à l'égard du présent »³⁸. L'oblitération des « révolutions » reste tributaire à cette dynamique conflictuelle des mémoires du communisme / du socialisme réel, qui renvoie aux « visages » contradictoires de la nostalgie et de l'utopie.

« Refolutions », « renaissances », utopie(s) et nostalgie

L'un des éléments communs des imaginaires socioculturels et politiques (post)révolutionnaires est l'absence des visions utopiques progressistes et des personnages charismatiques. L'observation nous paraît importante, sachant que l'utopie constitue, à côté de la mélancolie, l'un des deux pôles de l'imaginaire nostalgique. Le pôle utopique confère à la nostalgie – qui, plus qu'une « quête de la sécurité ontologique dans le passé », peut être une modalité d'orientation prospective dans le contexte des « incertitudes du présent » – une « dimension positive », « associée au désir d'engagement dans une direction différente, à l'aspiration et à la critique [...] »³⁹. Comme l'observe S. N. Eisenstadt, à la différence des projets révolutionnaires « classiques », modelés par des « visions utopiques et eschatologiques », les programmes politiques et sociaux qui ont animé les révolutions de 1989 ont été inspirés par des visions pragmatiques, tout en excluant « les attentes eschatologiques à l'égard d'une nouvelle société », « la reconstruction charismatique du centre politique » et, implicitement,

³⁷ *Ibidem*, p. 538.

³⁸ Daniela Koleva, *Memory Archipelago of the Communist Past. Public Narratives and Personal Recollections*, Cham: Palgrave Macmillan 2022, p. 213.

³⁹ Michael Pickering; Emily Keightley, "The modalities of nostalgia" in *Current Sociology*, no. 54 (6), 2006, p. 921.

« l'idée de la création d'un ordre social et culturel complètement renouvelé » : « There is very little of such charismatization of the center or of politics in these East European revolutions, though some elements of such belief can be found. »⁴⁰

En identifiant dans les mobilisations de 1989 « une propension évidente vers le rejet des grands projets utopiques », Dragoș Petrescu les décrit comme des « révolutions postmodernes », dont l'enjeu principal aurait été la rupture avec le projet communiste échoué, par le truchement duquel on avait essayé de « résoudre une crise de la modernité tout en servant la cause de la liberté et de l'égalité »⁴¹. Éclatées sur le fond de l'érosion de la « base morale du communisme », délégitimé inclusivement aux yeux des élites politiques et bureaucratiques, auxquelles s'ajoutent les intellectuels en proie du « désespoir moral »⁴², et influencées par « l'affaiblissement de la vision politique utopique générale de la société et de la composante missionnaire-idéologique »⁴³, les révolutions « pacifiques » n'ont pas visé nécessairement un « nouveau commencement » : « ...violence, utopian dreams and class struggle were not on the agenda of a majority of the revolutionaries of 1989 and thus one may advance the idea that the revolutions of 1989 were the first revolutions of the postmodern age. »⁴⁴ En même temps, les évolutions postérieures au collapsus des régimes communistes ont créé les prémisses pour la réorientation des sociétés affectées par les changements de la transition dans une direction conservatrice. Les révolutions qui ont changé intégralement l'Europe, en perdant lentement, néanmoins, leur prestige, après plus de trois décennies marquées par des crises successives, ont acquis elles-mêmes cette dimension symbolique perçue par les chercheurs, sans égard à leurs positions idéologiques, comme étant

⁴⁰ S. N. Eisenstadt, "The Breakdown of Communist Regimes", in Vladimir Tismăneanu (ed.), *The Revolutions of 1989*, London: Routledge, 1999, p. 91.

⁴¹ Dragoș Petrescu, *Explaining the Romanian Revolution of 1989...*, *op. cit.*, p. 30, 34, 40.

⁴² Daniel Chirot, "What happened in Eastern Europe in 1989?", in Vladimir Tismăneanu (ed.), *op. cit.*, p. 35.

⁴³ S. N. Eisenstadt, *ibidem*, p. 98.

⁴⁴ Dragoș Petrescu, *Explaining the Romanian Revolution of 1989...*, *op. cit.*, p. 40.

étrangère à l'esprit révolutionnaire, tel que ce dernier s'est manifesté tout au long de l'histoire.

Le même « anti-utopisme » aurait modelé, selon Sorin Antohi, « le début paradoxal du postcommunisme est-européen », où la mise en œuvre d'un capitalisme transformé dans « le double négatif du communisme » n'a fait lieu, pour une période très courte, qu'aux utopies « hédonistes »⁴⁵. Si, en général, les révolutions ont été de véritables « fabriques des utopies », qui ont donné naissance à de nouvelles idées et structures de l'imaginaire, tout en éveillant des attentes et des espoirs⁴⁶, les mobilisations de la fin des années '80 n'ont pas été animées par de grands projets progressistes, mais par les « "petites" utopies » associées – en contraste avec les expériences socialistes récentes de la stagnation ou de l'austérité – à une « image idéalisée de l'Ouest »⁴⁷. Bien intégrée dans les imaginaires sociaux (ceux des élites, mais aussi ceux du prolétariat), dans ses versions socialistes des années '80, « l'utopie consumériste » occidentale⁴⁸ est responsable, en bonne mesure, pour les ainsi dit tendances « restauratrices » (dans le sens du retour aux traditions pré-communistes incorporées dans l'imaginaire occidentaliste) manifestées dans la sphère de la mémoire politique et culturelle à partir de la première décade de la transition.

Selon l'opinion de Karol Soltan, qui voit les événements « dramatiques, radicaux » de 1989 comme étant « profondément anti-révolutionnaires », de sorte qu'on pourrait les considérer plutôt des « renaissances » (les vrais « moteurs de l'histoire »), cette dimension « restauratrice », associée à la culture de la Renaissance, ne peut pas être entièrement comprise dans

⁴⁵ Sorin Antohi, "Narratives Unbound: A Brief Introduction to Post-Communist Historical Studies", in Sorin Antohi; Balázs Trencsényi; Péter Apor (eds.), *Narratives Unbound. Historical Studies in Post-Communist Eastern Europe*, Budapest: Central European University Press, 2007, p. xi.

⁴⁶ Enzo Traverso, *Left-wing melancholia: Marxism, history and memory*, New York: Columbia University Press, 2016, p. 3.

⁴⁷ Dragoș Petrescu, *Explaining the Romanian Revolution of 1989...*, op. cit., p. 42.

⁴⁸ Maya Nadkarni; Olga Shevchenko, "The politics of nostalgia in the aftermath of socialism's collapse. A case for comparative analysis", in Olivia Angé; David Berliner (eds.), *Anthropology and nostalgia*, New York & Oxford: Berghahn Books, 2016, p. 68.

l'absence du recours à une distinction essentielle : celle entre « la restauration du passé » (idéalisé) et « la restauration de la *continuité* avec le passé » sans exclure la transformation⁴⁹.

La distinction est indispensable, surtout si l'on envisage les délimitations obligatoires à l'égard des mobilisations « guerrières » de la « nostalgie restauratrice », utilisée comme instrument de légitimation politique par toute une série d'acteurs dans le champ du populisme néo-nationaliste autoritaire⁵⁰. Dans le cas des actions civiques de 1989, stimulées par les idées de l'opposition anticommuniste de l'Europe Centrale, au sein de laquelle avait pris naissance « la formule politique » du « socialisme libéral conservateur » promue par Leszek Kolakowski (une construction qui a influencé inclusivement « la doctrine sociale catholique »), les efforts de restaurer le passé – tel qu'il a été avant la période communiste, avec les frontières, les systèmes politiques, les partis et [leurs] idéologies – ont été assez faibles [...]. Ce ne fut pas une restauration, mais une renaissance. Elle a été centrée sur le dévouement civique, et non pas sur la loyauté de[s] sujet[s].”⁵¹ Et encore :

Civic loyalty aims to improve its object as well as to protect and maintain its continuing identity. The loyalty of a subject is different: it expresses itself only in the protection of its object as it is. A subject attempts to maintain and restore the past *without change*. A citizen maintains or restores *continuity* with the past, allowing for change and even insisting on it. This contrast may not sound very substantial on paper, but it marks the difference between the democratic politics of civic societies and the fundamentalism that now feeds contemporary forms of destructive politics.⁵²

⁴⁹ Karol Soltan, “1989 as Rebirth”, in Sorin Antohi; Vladimir Tismăneanu (eds.), *op. cit.*, p. 30, 31.

⁵⁰ Svetlana Boym, *ibidem*, p. xvi, 58; cf. Alina Iorga, « Passés troublés, retro-utopies et mobilisations guerrières en Europe contemporaine » in *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Studia Europaea*, no. 2, 2022, pp. 155-181.

⁵¹ Karol Soltan, *ibidem*, p. 35, 31.

⁵² *Ibidem*, pp. 31-32.

La fin du « court XX^e siècle » reste liée à l'impact de l'activisme de l'ainsi dit « "société civile" alternative »⁵³ – en effet, « plutôt une conséquence qu'une cause primaire du moment 1989 »⁵⁴ – sur les systèmes communistes se trouvant au seuil de l'implosion. À la fin des années '80, les intellectuels « ont disséminé dans la sphère publique ce sentiment du désespoir moral [...] par leurs protestations occasionnelles et leurs commentaires voilés », en contribuant à la délégitimation du projet utopique communiste, dont l'échec sur le plan pratique était devenu évident : « ... once it was clear that the model was out of date, and its promise increasingly based on lies, its immorality became unbearable. »⁵⁵

Même si les manifestations de la dissidence ou de l'opposition (notamment) dans le champ intellectuel ne fournissent pas d'arguments suffisants pour l'identification d'une « société civile », leur rôle catalyseur, illustré par le cas « paradigmatique » polonais⁵⁶, dans l'initiation des « révolutions négociées » en Pologne et en Hongrie, engendrant « l'effet boule de neige » dans l'entier espace central- et est-européen⁵⁷, ne peut pas être mis en doute.

En laissant de côté la dynamique des idées démocratiques de 1989, il faut reconnaître que, dans le contexte des grandes crises économiques de la transition, marqué sur le plan culturel-politique par « la renationalisation de la mémoire »⁵⁸ et par la réactivation de la mémoire traumatique de la répression stalinienne (peu après la tragédie de la Place Tian'anmen), l'effervescence initiale a fait place, partout dans l'ancien bloc de l'Est, à un retour au passé : « Instead of projecting themselves into the future, these revolutions created societies obsessed by the past. »⁵⁹. Associé au rejet du

⁵³ Daniel Chirot, *ibidem*, p. 39.

⁵⁴ Stephen Kotkin; Jan T. Gross, *ibidem*, p. xiv.

⁵⁵ Daniel Chirot, *ibidem*, p. 35, 38.

⁵⁶ Stephen Kotkin; Jan T. Gross, *ibidem*, pp. 101-102.

⁵⁷ Dragoș Petrescu, *Explaining the Romanian Revolution of 1989...*, *op. cit.*, p. 47, 61-62.

⁵⁸ Georges Mink, "Between Reconciliation and the Reactivation of Past Conflicts in Europe: Rethinking Social Memory Paradigms" in *Czech Sociological Review*, no. 44 (3), 2008, p. 480.

⁵⁹ Enzo Traverso, *ibidem*, p. 4.

passé communiste, ce retour semble se situer sous le signe d'une « tension symbolique entre la retraditionalisation et un futur incertain », spécifique aux expériences « de seuil »⁶⁰. De toute façon, dans l'absence des « acteurs charismatiques, des recettes eschatologiques ou des intentions téléologiques », les révolutions de 1989 n'ont pas engendré d'horizons d'attente favorables à une « nouvelle utopie du progrès » : « ...the overall feeling was of a conservative 'return to normality'. »⁶¹ On pourrait avancer l'hypothèse qu'une certaine contribution à la configuration de cet horizon conservateur l'ait eue l'« anti-politique morale » soutenue par les anciens dissidents, devenus dans les années '90 des acteurs de premier plan des scènes politiques nationales. Après une courte période où *Solidarność*, *perestroïka*, *glasnost* et les révolutions pacifiques ont incorporé « les significations émancipatrices de la démocratie, fondées sur des tentatives de reconstruction de la vie publique qui ont duré des décennies » (et où l'« anti-politique » s'est intégrée d'une manière naturelle), une fois déclenchées les transformations radicales des premières années de la transition, il est devenu évident que ces projections ne pouvaient pas être corrélées avec les structures institutionnelles nécessaires à un gouvernement démocratique effectif : « It has been a central claim of the literature on democratic transitions that anti-politics or 'living in truth' are dispositions that are not adapted to institutionalising a new political order or to conducting public policy. »⁶² Si elle s'est avérée inadéquate par rapport au contexte transitionnel et qu'elle soit, en général, « insuffisante », en tant que modèle de la politique pratique, pour une société complexe, l'anti-politique matérialisée dans les positionnements de György Konrád, Václav Havel ou Lech Walesa a été convergente, jusqu'à un certain point, avec les idéaux libéraux⁶³. En meme

⁶⁰ Harald Wydra, *Communism and the Emergence of Democracy*, *op. cit.*, p. 190.

⁶¹ *Ibidem*; cf. Dragoș Petrescu, *Explaining the Romanian Revolution of 1989...*, *op. cit.*, pp. 29-30.

⁶² Harald Wydra, *Communism and the Emergence of Democracy*, *op. cit.*, p. 204, 205, 216.

⁶³ Dans les termes de Jeffrey C. Isaac, « [w]hile liberal ideals tend to emphasize the importance of protecting individuals from extra-individual – typically political – forces, antipolitical politics involves a more Arendtian view of individuals as inhabiting a common world that in complex ways imposes on them certain ethical responsibilities. [...] »

temps, cette vision anti-politique fournissait une alternative équilibrée, sur le terrain culturel, du point de vue de la gestion des conflits visant le passé récent, amplifiés sur le fond des instrumentalisation, parfois controversées, de la justice de transition et des distorsions générées par les « révélations de la presse sensationnaliste » : « These waves of controversy have also been criticized for undermining one of the very objectives of transitional justice: to rebuild trust in society and the new democratic system. »⁶⁴ Tout en restant proches des valeurs et des impératifs éthico-politiques du libéralisme, sans être entièrement libéraux, les principes de l'« anti-politique » et les formes d'engagement civique dans lesquelles ils se sont concrétisés avant et après 1989, constituent un héritage précieux des manifestations démocratiques des années '80-'90. Malheureusement, juste à partir de la période de transition, l'anti-politique morale est devenue l'objet des appropriations abusives sur le terrain populiste, qui expliquent, elles aussi, dans une certaine mesure, le tournant conservateur des jeunes démocraties libérales.

Dès la première moitié des années '90, le mythe de Solidarność s'était transformé, avec les mots d'Adam Michnik, dans une « caricature », et la nostalgie postsocialiste était déjà présente, nourrie par les crises économiques, dans l'entier bloc de l'Est. Dans la même période, l'anti-politique avait déjà montré ses faiblesses, comme l'atteste l'échec des anciens dissidents dans la gestion des provocations surgies tant dans le champ anticommuniste, que dans celui animé par des tendances contraires.

En 1993, Michnik, lui-même l'un des dissidents les plus proéminents à l'Est, réfléchissait en termes nostalgiques-utopiques, dans un essai sur la « restauration de velours », à un futur devenu incertain peu après l'*annus*

The practice of antipolitical politics under the conditions of postcommunism has great risks, for it is an unsettling politics, and the conditions of postcommunism seem to demand settlement and order; and it is an ethically exacting politics at a time when most people seem to want normality. » (“The Meanings of 1989”, in Vladimir Tismăneanu (ed.), *op. cit.*, p. 130, 140)

⁶⁴ Vello Pettai; Eva-Clarita Pettai, “Transitional Justice and Memory”, in Sharon L. Wolchik; Jane Leftwich Curry (eds.), *Central and East European Politics: From Communism to Democracy*, Lanham, MD: Rowman and Littlefield, 2018, p. 153.

mirabilis, tout en évoquant ces figures politiques « distinguées », appartenant soit à l'opposition ex-communiste, soit à l'Église, soit au champ postcommuniste, des hommes « qui avaient été jadis divisés », comme le sont encore aujourd'hui, mais qui « partagent néanmoins une certaine perspective sur la réalité », soit le regard vers le futur : « This project is free of the utopianism that has usually accompanied great turning points. Yet this very project has been the utopian dream of several generations of Poles. »⁶⁵ Imprégné par la nostalgie pour l'époque glorieuse de *Solidarność*, que Bronisław Geremek avait décrite comme une « utopie de la société civile »⁶⁶, l'essai de Michnik dessine l'image d'une « éclipse des utopies »⁶⁷ qui transcende, en effet, le contexte polonais de la postérité de l'activisme civique déployé dans les années '70–'80 par la seule « contre-élite », formée d'intellectuels, clercs et travailleurs, du bloc socialiste.

Après la fin brusque du communisme, on est arrivé, de fait, sur le fond de la « dissolution des symboles de la démocratie » et des désillusions générées par l'inadéquation des nouvelles structures politico-économiques aux réalités nées sur les ruines du socialisme réel, à l'« oblitération rapide » du moment 1989 : « In many ways, the very events of 1989 have entered into the no-man's land of mythical pasts. »⁶⁸ Ces évolutions ont placé le postcommunisme « sur des sables du moins tout aussi mouvants que ceux qui avaient servi pour fondation à l'édifice de l'après-guerre »⁶⁹.

Récemment affranchie du poids d'une utopie « institutionnalisée »⁷⁰ qui, coulée dans les moules soviétiques, a eu une trajectoire pratique tout à

⁶⁵ Adam Michnik, "The Velvet Restoration", in Vladimir Tismăneanu (ed.), *op. cit.*, p. 245.

⁶⁶ Stephen Kotkin; Jan T. Gross, *ibidem*, p. 9.

⁶⁷ Enzo Traverso, *ibidem*, p. 5.

⁶⁸ Harald Wydra, *Communism and the Emergence of Democracy*, *op. cit.*, p. 210.

⁶⁹ *Ibidem*.

⁷⁰ Dans les termes de Harald Wydra, « [t]he institutionalisation of utopia concerned not only material capacity of monopolising the state and economic institutions but also the control of consciousness, language, and identity. » ("The Power of Second Reality: Communist Myth and Representations of Democracy", in Alexander Wöll; Harald Wydra (eds.), *Democracy and Myth in Russia and Eastern Europe*, London: Routledge, 2008, p. 66, 67)

fait différent⁷¹ par rapport à celle conservée dans l’imaginaire de la gauche occidentale, la « nouvelle Europe » a contemplé son passé récent de manières divergentes. Cela devient évident si l’on pense aux avatars postcommunistes de l’utopie politique, configurés sous l’influence de plusieurs facteurs: les parcours des communismes nationaux, les expériences formatives des générations hétérogènes, liées aux « espaces problématiques » différents, les spécificités de classe, la dynamique des mémoires sociales par rapport aux régimes officiels, la « fragmentation » des significations attribuées aux « signifiants mnémoniques », caractéristique des expériences « de seuil »⁷² etc.

Dans certains cas, le passé communiste a été à peu près occulté au niveau de l’imaginaire politique, ce qui n’a fait qu’aggraver la confusion collective, comme l’observait, dès les premières années ’90, Tony Judt : « Where the promise of the future once helped to justify political and social programs and languages, the past, however distorted, is all that remains. »⁷³ Judt avait raison d’attirer l’attention sur les implications identitaires de l’oblitération du passé récent dans le contexte de la crise profonde de l’imaginaire collectif affectant les jeunes démocraties menacées par le schisme et l’anomie⁷⁴.

À ce point, il nous semble indispensable le rappel des « stratégies de gestion » de l’héritage communiste, analysées, entre autres, par le sociologue slovène Mitja Velikonja : « *l’anti-nostalgie* » (reflétant une image presque entièrement négative du passé récent), *l’amnésie* (associée au silence vis-à-vis du même passé, devenu « presque chimérique »), le « *révisionnisme historique* » et, enfin, la *nostalgie* (« une glorification non critique des temps

⁷¹ Paul Ricoeur, « L’idéologie et l’utopie: deux expressions de l’imaginaire social » in *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*, no. 2, 1984, p. 62.

⁷² Harald Wydra, “Generations of Memory: Elements of a Conceptual Framework” in *Comparative Studies in Society and History*, no. 60 (1), 2018, p. 6-7, 16.

⁷³ Tony Judt, “Nineteen Eighty-Nine: The End of which European Era?”, in Vladimir Tismăneanu (ed.), *op. cit.*, p. 167.

⁷⁴ William Outhwaite; Larry Ray, *Social Theory and Postcommunism*, Blackwell Publishing, 2005, p. 44-45, 56.

jadis, sans égard aux réalités vécues »)⁷⁵. En investiguant la « *nostalgie rouge* » surtout comme un « phénomène émotionnel » collectif, attaché à une dynamique particulière de la mémoire communicative, Velikonja expose en même temps, par le biais de cette typologie, des perspectives, des attitudes et des thèmes instrumentalisés, dans les années '90, dans les jeux de la mémoire politique et culturelle, significatifs quant aux clivages et à la crise de l'imaginaire social, interconnectée avec la crise des utopies progressistes. Le clivage le plus grave (et le plus riche en effets à long terme) semble être celui creusé entre les élites conservatrices anticomunistes et l'ancien prolétariat, profondément affecté par les épreuves de la transition. Du point de vue de la dynamique de l'imaginaire socioculturel, ce clivage reflète aussi, sur le terrain des « chocs » survenus entre les politiques anti-nostalgiques et les représentations collectives partagées par les groupes défavorisés, un conflit des utopies. L'« utopie rétrospective » aura, dans ces conditions, des « visages » différents à l'intérieur des « communautés éthiques » hétérogènes⁷⁶. Dans le cas du segment respectif des élites (sauf les anciens dissidents se trouvant à la recherche d'un équilibre entre l'horizon des expériences transitionnelles et celui des attentes corrélées à l'*habitus* social formé durant le socialisme réel), parmi lesquelles il y avait des victimes du système répressif stalinien et leurs descendants, soit les passeurs d'une (post)mémoire traumatique, l'utopie reste, certes, une composante de la nostalgie pour l'époque pré-communiste. Par contraste, les acteurs de l'ancien prolétariat récupèrent à travers l'imagination nostalgique un passé socialiste (idéalisé) de la relative prospérité et de la stabilité : « Nostalgia became a defense mechanism against the accelerated rhythm of change and the economic shock therapy. »⁷⁷ C'est un renversement radical de l'« utopie consumériste » occidentale projetée avant 1989, dont la crise

⁷⁵ Mitja Velikonja, *ibidem*, p. 537.

⁷⁶ Avishai Margalit, *The ethics of memory*, Cambridge MA & London: Harvard University Press, 2004, p. 146.

⁷⁷ Svetlana Boym, *ibidem*, p. 64.

entraîne le transfert de ses attributs idéaux sur la condition du socialisme réel :

The characteristics of this utopia, however, were markedly socialist in that this abundance was fantasized as available to everyone; today's frequent indictments of the social injustices of the 'abundance of the few' recall the allure of this fantasy and the disappointment associated with its failure. As a result, formerly disparaged items of socialist mass production have acquired the authenticity that Western products are now perceived to lack. They are now embraced as vehicles of the once-utopian dreams and desires for the idealized West, and as silent witnesses of an era in which consumer abundance was imagined as universally available.⁷⁸

Dans les conditions de la fragilisation du pôle utopique progressiste, caractérisé par l'orientation prospective et par la mobilisation des émotions collectives dans le sens de l'engagement social, la nostalgie postsocialiste incorpore « la mélancolie du réel »⁷⁹ associée au désenchantement politique.

Il faut souligner, cependant, que les représentations nostalgiques reflétées dans les sondages des années '90 et du début des années 2000 (auxquels viennent s'ajouter ceux postérieurs à la Grande Récession), n'impliquent que rarement le désir de restaurer « l'ancien système communiste en tant que tel », en restant « une expression de l'insatisfaction liée aux conditions socio-économiques » et à l'inégalité sociale du présent⁸⁰ : « Even the most diehard romanticists of the bad old days before 1989 tend to pine for their former socialist societies, not their states [...]. »⁸¹ Ce sont des représentations nourries par les expériences individuelles, qui reflètent une forme de nostalgie « existentielle », « non instrumentale » et « démunie de la distanciation ironique » : « It is the primal, non-mediated, life-world nostalgia grounded in personal experience. [...] In this yearning for the past,

⁷⁸ Maya Nadkarni; Olga Shevchenko, *ibidem*, p. 68.

⁷⁹ Patrick Michel (dir.), *Europe Centrale, la mélancolie du réel*, Paris : CERI, Sciences Po – Autrement, 2004.

⁸⁰ Vello Pettai; Eva-Clarita Pettai, *ibidem*, p. 163.

⁸¹ Paul Betts, *ibidem*, p. 274; cf. Mitja Velikonja, *ibidem*, pp. 544-545.

socialism exists not as a political system, but through its everyday aspects [...]. »⁸²

En ce qui concerne l'utopie conservatrice des élites anticomunistes, elle reste tributaire tant aux expériences (post)mémorielles partagées dans les communautés des victimes du système répressif, qu'au contexte international marqué par la compétition des deux paradigmes traumatiques de l'Europe, contemporaine avec le remodelage, sur le terrain néo-nationaliste, des cadres de la mémoire politique. Les processus en cause sont liés à l'accroissement des tensions géopolitiques après la désintégration de l'URSS, la « renationalisation de la politique » à l'Est étant une conséquence de l'« anti-impérialisme » spécifique au moment 1989⁸³. Les significations de ce dernier constituent, sans doute, un « work in progress », *l'annus mirabilis* représentant seulement « un premier moment d'une transformation populaire antiautoritaire qui continue de solliciter l'engagement et le renouveau », surtout à la lumière des événements récents, à même de mettre en évidence « combien vulnérable et réversible est devenu son héritage [multidirectionnel] »⁸⁴. Au-delà des contextes nationaux, l'estompage des souvenirs des « révolutions » et la crise de l'imaginaire progressiste après 1989 / 1991 ne pourraient pas être compris dans l'absence du renvoi au paysage (géo)politique susmentionné, sur les « cartes » duquel le conflit des « utopies rétrospectives » reflète, jusqu'à un certain point, le « choc » des blocs de la mémoire.

En guise de conclusions

Transformées dans un « élément-clef de la polarisation politique et culturelle » dans la « nouvelle Europe », les narrations concurrentes concernant les révolutions de 1989 « ont déjà leur propre histoire »⁸⁵.

⁸² Daniela Koleva, *ibidem*, p. 229, 231.

⁸³ Paul Betts, *ibidem*, p. 301.

⁸⁴ *Ibidem*, p. 303.

⁸⁵ Ferenc Laczó; Joanna Wawrzyniak, *ibidem*, p. 431.

Oblitérées, au niveau de la mémoire sociale, par les imageries nostalgiques, elles en sont venues à signifier soit « la fin des “beaux jours de jadis”, ceux d’une modeste sécurité économique », soit des « opportunités manquées », voire « la plus grande catastrophe du XX^e siècle »⁸⁶. Confrontée aux expériences traumatiques récentes, l’Europe (encore) divisée bascule entre la mélancolie incorporée dans la nostalgie restauratrice et l’espoir associé à l’utopie progressiste, dont les germes sont à trouver, dans des formes latentes, dans la nostalgie réflexive⁸⁷. Quant aux utopies régressives intégrées dans les narrations nostalgiques-restauratrices, elles peuvent constituer, du point de vue affectif et symbolique, un espace privilégié des conflits entre les paradigmes mémoriels antagonistes. En incorporant la mémoire traumatique et, avec ses spectres, une forme destructive de la mélancolie, ces narrations sont instrumentalisées à présent dans les discours populistes-extrémistes qui confisquent, sur le fond des émotions collectives mobilisées, la dimension morale du libéralisme. Réactivée, par le truchement des jeux politiques de la mémoire, dans des conditions de déséquilibre et d’incertitude, cette nostalgie « paralysante »⁸⁸, associée bien des fois aux régimes mnémoniques « fracturés », parvient à « légitimer la violence expiatoire »⁸⁹, dont les conséquences tragiques dans les cas des guerres de l’ex-Yougoslavie et de celui mené aujourd’hui en Ukraine n’ont plus besoin de descriptions détaillées. Dans le contexte des épreuves contemporaines, la reconsidération, dans une perspective intégratrice, des passés douloureux de l’Est nous semble vitale. Il en va de même pour le « rappel de l’espoir », tout en évitant le glissement vers l’« optimisme évasionniste » et la reconstruction des grandes méta-narrations (pseudo)progressistes⁹⁰, incapables, comme on l’a pu voir, de prévenir le collapsus des communismes d’État et d’aucune façon d’en dérober (ou

⁸⁶ Wolfgang Mueller, *ibidem*, p. 30.

⁸⁷ Svetlana Boym, *ibidem*, p. xvi.

⁸⁸ Ann Rigney, “Remembering Hope: Transnational activism beyond the traumatic” in *Memory Studies*, no. 11 (3), 2018, p. 370.

⁸⁹ William Outhwaite; Larry Ray, *ibidem*, p. 196.

⁹⁰ Ann Rigney, *ibidem*, p. 370.

d'en refréner) les dérapages totalitaires. Au-delà de l'engagement éthique à l'égard des acteurs des « refulutions » et des générations futures, qui ne devraient pas permettre leur occultation sous « la voile de l'ambiguïté morale »⁹¹, la remémoration des espoirs qui ont soutenu l'activisme civique démocratique dans l'*annus mirabilis* semble aujourd'hui plus nécessaire qu'elle ne l'était il y a plus de trente années.

Bibliographie sélective:

1. Antohi, Sorin (2000), "Habits of the Mind: Europe's Post-1989 Symbolic Geographies", in Antohi, Sorin; Tismăneanu, Vladimir (eds.), *Between Past and Future. The Revolutions of 1989 and Their Aftermath*, Budapest: Central European University Press, 61-77
2. Antohi, Sorin (2007), "Narratives Unbound: A Brief Introduction to Post-Communist Historical Studies", in Antohi, Sorin; Trencsényi, Balázs; Apor, Péter (eds.), *Narratives Unbound. Historical Studies in Post-Communist Eastern Europe*, Budapest: Central European University Press, ix-xxiii
3. Arendt, Hannah (1973), *The Origins of Totalitarianism*. New edition with added prefaces, San Diego, New York, and London: Harcourt Brace & Company
4. Ash, Timothy Garton (2000), "Conclusions", in Antohi, Sorin; Tismăneanu, Vladimir (eds.), *Between Past and Future. The Revolutions of 1989 and Their Aftermath*, Budapest: Central European University Press, 395-402
5. Assmann, Aleida; Shortt, Linda (2012), "Memory and Political Change: Introduction", in Assmann, Aleida; Shortt, Linda (eds.), *Memory and Political Change*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 1-14

⁹¹ Tony Judt, *Postwar. A History of Europe since 1945*, London: William Heinemann, 2005, p. 697.

6. Bernhard, Michael; Kubik, Jan (2014), "Introduction", in Bernhard, Michael; Kubik, Jan (eds.), *Twenty Years after Communism. The Politics of Memory and Commemoration*, New York: Oxford University Press, 1-6
7. Betts, Paul (2019), "1989 at thirty: a recast legacy" in *Past & Present*, no. 244 (1): 271–305
8. Boym, Svetlana (2001), *The Future of Nostalgia*, New York: Basic Books
9. Chirot, Daniel (1999 [1991]), "What happened in Eastern Europe in 1989?", in Tismăneanu, Vladimir (ed.), *The Revolutions of 1989*, London: Routledge, 19-49
10. Dobry, Michel (2000), « Les voies incertaines de la transitologie : choix stratégiques, séquences historiques, bifurcations et processus de path dependence » in *Revue française de science politique*, no. 4-5: 585-614
11. Eisenstadt, S. N. (1999 [1992]), "The Breakdown of Communist Regimes", in Tismăneanu, Vladimir (ed.), *The Revolutions of 1989*, London: Routledge, 87-104
12. Giordano, Christian (2011), "Mythologies of Postsocialism: The Legends of Revolution and Transition Twenty Years after the Fall of the Berlin Wall", in Hayoz, Nicolas; Jesień, Leszek; Koleva, Daniela (eds.), *20 years after the collapse of communism: expectations, achievements and disillusion of 1989*, Bern & New York: Peter Lang, 273-292
13. Heurtaux, Jérôme; Pellen, Cédric (2009), « Introduction », in Heurtaux, Jérôme; Pellen, Cédric (éds.), *1989 à l'Est de l'Europe. Une mémoire controversée*, Paris: Éditions de l'Aube, 5-20
14. Iorga, Alina (2022), « Passés troublés, retro-utopies et mobilisations guerrières en Europe contemporaine » in *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Studia Europaea*, no. 2: 155-181

15. Isaac, Jeffrey C. (1999 [1996]), "The Meanings of 1989", in Tismăneanu, Vladimir (ed.), *The Revolutions of 1989*, London: Routledge, 121-159
16. Judt, Tony (1999 [1994]), "Nineteen Eighty-Nine: The End of which European Era?", in Tismăneanu, Vladimir (ed.), *The Revolutions of 1989*, London: Routledge, 161-175
17. Judt, Tony (2004 [2002]), "The past is another country: myth and memory in post-war Europe", in Müller, Jan-Werner (ed.), *Memory and Power in Post-War Europe: Studies in the Presence of the Past*, Cambridge: Cambridge University Press, 157-183
18. Judt, Tony (2005), *Postwar. A History of Europe since 1945*, London: William Heinemann
19. Koleva, Daniela (2022), *Memory Archipelago of the Communist Past. Public Narratives and Personal Recollections*, Cham: Palgrave Macmillan
20. Kotkin, Stephen; Gross, Jan T. (with a contribution by) (2009), *Uncivil society: 1989 and the implosion of the communist establishment*, New York: The Modern Library
21. Kovács, Éva (2018), "Limits of Universalization: The European Memory Sites of Genocide" in *Journal of Genocide Research*, no. 20 (4): 490-509
22. Laczó, Ferenc; Wawrzyniak, Joanna (2017), "Memories of 1989 in Europe between Hope, Dismay, and Neglect" in *East European Politics and Societies and Cultures*, no. 31 (3): 431-438
23. Margalit, Avishai (2004 [2002]), *The ethics of memory*, Cambridge MA & London: Harvard University Press
24. Michel, Patrick (dir.) (2004), *Europe Centrale, la mélancolie du réel*, Paris : CERI, Sciences Po – Autrement
25. Michnik, Adam (1999 [1993]), "The Velvet Restoration", in Tismăneanu, Vladimir (ed.), *The Revolutions of 1989*, London: Routledge, 239-243

26. Mink, Georges (2008), "Between Reconciliation and the Reactivation of Past Conflicts in Europe: Rethinking Social Memory Paradigms" in *Sociologický časopis / Czech Sociological Review*, no. 44 (3): 469-490
27. Mişcoiu, Sergiu (2011), *Au pouvoir par le 'Peuple'. Le populisme saisi par la théorie du discours*, Paris: L'Harmattan
28. Morgan, Kevin (2010), "Neither Help nor Pardon? Communist Pasts in Western Europe", in Pakier, Małgorzata; Stråth, Bo (eds.), *A European Memory? Contested Histories and Politics of Remembrance*, New York and Oxford: Berghahn Books, 260-272
29. Mueller, Wolfgang (2015), "The Revolutions of 1989: An Introduction", in Mueller, Wolfgang; Gehler, Michael; Suppan, Arnold (eds.), *The Revolutions of 1989: A Handbook*, Wien: Verlag der Österreichische Akademie der Wissenschaften, 3-30
30. Nadkarni, Maya; Shevchenko, Olga (2016), "The politics of nostalgia in the aftermath of socialism's collapse. A case for comparative analysis", in Angé, Olivia; Berliner, David (eds.), *Anthropology and nostalgia*, New York & Oxford: Berghahn Books, 61-95
31. Olick, Jeffrey K. (2007), *The Politics of Regret: On Collective Memory and Historical Responsibility*, New York and London: Routledge
32. Outhwaite, William; Ray, Larry (2005), *Social Theory and Postcommunism*, Blackwell Publishing
33. Pearce, Susan C. (2011), "Delete, Restart, or Rewind? Post-1989 Public Memory Work in East-Central Europe" in *Sociology Compass*, no. 5 (4): 256-272
34. Pettai, Vello; Pettai, Eva-Clarita (2018), "Transitional Justice and Memory", in Wolchik, Sharon L.; Curry, Jane Leftwich (eds.), *Central and East European Politics: From Communism to Democracy*, Lanham, MD: Rowman and Littlefield, 145-170
35. Petrescu, Dragoş (2010), *Explaining the Romanian Revolution of 1989: culture, structure and contingency*, Bucureşti: Editura Enciclopedică

36. Petrescu, Dragoș (2014), *Entangled Revolutions. The Breakdown of the Communist Regimes in East-Central Europe*, București: Editura Enciclopedică
37. Pickering, Michael; Keightley, Emily (2006), "The modalities of nostalgia" in *Current Sociology*, no. 54 (6): 919–941
38. Ricœur, Paul (1984), « L'idéologie et l'utopie: deux expressions de l'imaginaire social » in *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*, no. 2: 53-64
39. Rigney, Ann (2018), "Remembering Hope: Transnational activism beyond the traumatic" in *Memory Studies*, no. 11 (3): 368-380
40. Sierp, Aline (2017), "1939 versus 1989 – A Missed Opportunity to Create a European Lieu de Mémoire?" in *East European Politics and Societies and Cultures*, no. 31 (3): 439-455
41. Soltan, Karol (2000), "1989 as Rebirth", in Antohi, Sorin; Tismăneanu, Vladimir (eds.), *Between Past and Future. The Revolutions of 1989 and Their Aftermath*, Budapest: Central European University Press, 25-38
42. Sztompka, Piotr (2004), "The Trauma of Social Change: A Case of Postcommunist Societies", in Alexander, Jeffrey C.; Eyerman, Ron; Giesen, Bernhard; Smelser, Neil J.; Sztompka, Piotr, *Cultural Trauma and Collective Identity*, Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 155-195
43. Todorova, Maria (2014), "Introduction. Similar Trajectories, Different Memories", in Todorova, Maria; Dimou, Augusta; Troebst, Stefan (eds.), *Remembering communism: private and public recollections of lived experience in Southeast Europe*, Budapest: Central European University Press, 1-25
44. Traverso, Enzo (2016), *Left-wing melancholia: Marxism, history and memory*, New York: Columbia University Press
45. Velikonja, Mitja (2009), "Lost in transition: Nostalgia for socialism in post-socialist countries" in *East European Politics and Societies: and Cultures*, no. 23 (4): 535–551

-
46. Wydra, Harald (2007), *Communism and the Emergence of Democracy*, Cambridge: Cambridge University Press
 47. Wydra, Harald (2008), "The Power of Second Reality: Communist Myth and Representations of Democracy", in Wöll, Alexander; Wydra, Harald (eds.), *Democracy and Myth in Russia and Eastern Europe*, London: Routledge, 60-76
 48. Wydra, Harald (2018), "Generations of Memory: Elements of a Conceptual Framework" in *Comparative Studies in Society and History*, no. 60 (1): 5-34.

